

THÉÂTRE

Le Malade imaginaire

Texte Molière

Mise en scène Michel Didym

Avec André Marcon, Norah Krief ou Agnès Sourdillon, Jeanne Lepers, Catherine Matisse, Bruno Ricci, Jean-Marie Frin, François De Bauer ou Barthélémy Meridjen, Didier Sauvegrain et une fillette dans le rôle de Louison

Avril 2017

Mardi 4 à 20h

Mercredi 5 à 20h

Jeudi 6 à 20h

> durée : 2h

> lieu : Théâtre du Port Nord

> tarifs : 6 à 23 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



Le Malade imaginaire

Texte **Molière**

Mise en scène **Michel Didym**

Avec **André Marcon**, **Norah Krief** ou **Agnès Sourdillon**, **Jeanne Lepers**, **Catherine Matisse**, **Bruno Ricci**, **Jean-Marie Frin**, **François De Bauer** ou **Barthélémy Meridjen**, **Didier Sauvegrain** et une fillette dans le rôle de Louison

Musique **Philippe Thibaut**

Scénographie **Jacques Gabel**

Lumières **Joël Hourbeigt**

Costumes **Anne Autran**

Assistante à la mise en scène **Anne Marion-Gallois**

Chorégraphie **Jean-Charles Di Zazzo**

Maquillage et perruque **Catherine Saint Sever**

Enregistrement et mixage musique **Bastien Varigault**, avec **le Quatuor Stanislas** (Laurent Causse, Jean de Spengler, Bertrand Menut, Marie Triplet)

Modiste **Catherine Somers**

Couturières **Liliane Alfano**, **Anne Yarmola**

Habilleuses **Éléonore Daniaud**, **Liliane Alfano**

Maquilleuses, coiffeuses **Justine Valence**, **Nathalie Leblanc**

Production Centre dramatique national Nancy-Lorraine, La Manufacture / TNS – Théâtre national de Strasbourg / Théâtre de Liège / Célestins, Théâtre de Lyon / Construction du décor – Ateliers du Théâtre national de Strasbourg, Atelier décor du Centre dramatique national Nancy-Lorraine / Réalisation des costumes – Ateliers du Théâtre de Liège – Séverine Thié-bault / Avec la participation artistique du Jeune théâtre national / Créé le 13 janvier 2015 au Centre dramatique national Nancy-Lorraine



Argument

Veuf, Argan s'est remarié avec Béline qui prodigue des soins attentifs, mais n'attend en réalité que la mort de son mari pour pouvoir hériter de sa richesse.

Notre Malade se fait faire des saignées et pratiquer moult purges. Il reçoit toutes sortes de remèdes très coûteux, dispensés par des médecins pédants et soucieux davantage de complaire à leur patient que de la santé de celui-ci. Sans jamais perdre de vue leurs propres rentes et pensions...

Toinette, la servante impertinente, s'emploie, en femme libre, à modifier l'affreux destin d'Angélique, secrètement amoureuse de Cléante, que son Malade de père a décidé de marier avec Thomas Diafoirus, jeune médecin, fils de médecin et neveu du redoutable et très riche Docteur Purgon.

L'arrivée inopinée d'une troupe d'égyptiennes amenées par Béralde pour divertir son Malade de frère jette soudain un voile oriental sur toute cette intrigue.

« Oui, nous rions beaucoup car très souvent nous avons envie de pleurer » déclarait Georges Wolinski. C'est vrai qu'il faut beaucoup d'humour dans la vie et de la distance, il faut en toutes circonstances rester droit et éveillé.

C'est debout que Molière termina la 4^e représentation du *Malade* en ce février 1673. Dans sa loge du Palais Royal, sa grande fatigue et le sang qu'on avait vu jaillir de sa bouche lors des derniers « juro » de la cérémonie finale, le poussa à demander une chaise à porteur pour rentrer chez lui et ne pas finir cette fatale nuit.

Il en fallu du courage à Jean-Baptiste Poquelin pour porter haut ce nom de Molière que les persifleurs et les dévots fondamentalistes de la congrégation de Jésus avaient traîné dans la boue, l'opprobre et l'excommunication, lui qui faisait rire des faux dévots et des intégristes de tout bord.

Il en fallait de l'aplomb pour s'attaquer à la faculté de Médecine réactionnaire de Paris et soutenir les thèses des modernes de celle de Montpellier tout en étant ce même malade.

La pensée politique de Molière transparaît aux charnières de chaque scène. Sa vision humaniste, sa confiance dans notre intelligence développent un sens critique aigu dans nos consciences et nous offrent des clés pour démasquer les impostures et savoir discerner la raison du sophisme.

Mais Molière ne serait rien sans sa troupe, il a écrit des rôles savoureux et magnifiques autour d'Argan : pour la femme Béline et les filles Angélique et Louison ; pour Diafoirus et Monsieur Purgon. Surtout, il fait de Toinette la servante, un Sganarelle au féminin sachant mêler mauvaise foi, impertinence et intelligence n'ayant rien à envier à ces Messieurs. Les paroles de Molière contre le mariage forcé sont limpides. La place naturelle qu'il donne à la Femme dans la société, en en faisant l'égale de l'Homme, ouvre le long chemin de combats à venir.

S'il est vrai que « le silence de l'artiste est la fin de la liberté », écoutons simplement la parole de Molière.

Michel Didym

BIOGRAPHIES

Michel Didym - metteur en scène et comédien

Après une formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, Michel Didym a joué, notamment, sous la direction de Georges Lavaudant et d'Alain Françon dont il a été l'assistant sur plusieurs spectacles. En 1986, il est membre fondateur des APA (Acteurs Producteurs Associés) avec André Wilms, Evelyne Didi, Anouk Grimberg, André Marcon, Sophie Loukachevsky, Anne Alvaro, et réalise sa première mise en scène en collaboration avec Charles Berling, *Succubation d'incube*, d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité. En 1989, lauréat du Prix Villa Médicis-hors les murs, il dirige plusieurs ateliers à New York et à San Francisco sur des textes contemporains français. À son retour, en 1990, il fonde en Lorraine, la Compagnie Boomerang dont le travail est résolument tourné vers le répertoire contemporain. Il met en scène : *Ruines Romaines* de Philippe Minyana à la Grande Halle du parc de la Villette ; *Boomerang, le salon rouge* de Philippe Minyana au Théâtre de la Bastille ; *Lisbeth est complètement pêtée* d'Armando Llamas à Théâtre Ouvert ; *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès à l'Abbaye des Prémontrés ; *Le Dernier Sursaut* de Michel Vinaver à l'Opéra Théâtre de Metz. En 1993, il est invité au Festival d'Avignon pour la première version de *La Rue du Château* d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité. L'année suivante, il met en scène *Visiteur* de Botho Strauss au Théâtre de la Ville et est également professeur à l'ENSATT.

Désireux d'approfondir sa relation avec le théâtre contemporain, il fonde en 1995 avec sa Compagnie Boomerang La Mousson d'été, événement annuel destiné à la promotion des écritures contemporaines, qui a lieu fin août à l'Abbaye des Prémontrés. En 1996, il met en scène la seconde version de *La Rue du Château* au Théâtre de la Tempête. Il met également en scène plusieurs opéras. Il interprète et met en scène, en collaboration avec Alain Françon, *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett au Théâtre de l'Athénée. À l'occasion du cinquantième anniversaire du Festival d'Avignon, il tient l'un des rôles principaux dans *Edouard II* de Marlowe mis en scène par Alain Françon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Il crée *Chasse aux rats* de Peter Turrini pendant La Mousson d'été. En 1998, il crée *Le Miracle* de Gyorgy Schwajda à l'Hippodrome, Scène Nationale de Douai et au Théâtre National de la Colline. En 1999, Michel Didym met en espace, dans le cadre des Chantiers de Théâtre Ouvert, *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis. Il met en scène *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès à l'Hippodrome, Scène nationale de Douai et au Théâtre de la Ville - Les Abbesses et interprète *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, avec la collaboration artistique d'Alain Françon, pour l'inauguration du Théâtre du Saulcy, Metz. En 2000, il crée *Yacobi et Leidenthal* de Hanoch Levin au Festival d'Avignon et met en espace, dans le cadre des Chantiers de Théâtre Ouvert, *Badier Grégoire* d'Emmanuel Darley. En 2001, il fonde La Meeç (Maison européenne des écritures contemporaines) qui a pour mission de favoriser l'échange de textes, la traduction d'auteurs français et européens et leur création, et collabore avec la Comédie-Française : La Mousson d'été à Paris. À l'instigation de la Maison Antoine Vitez, il poursuit la découverte et la promotion d'écritures des pays de l'Est au Festival d'Avignon et entame un partenariat avec France Culture et la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon.

En novembre 2001, il crée à la demande de Marcel Bozonnet nouvel administrateur de la Comédie-Française, *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis au Théâtre du Vieux Colombier et en Lorraine. En 2002, il crée *Et puis quand le jour s'est levé, je me suis endormie* de Serge Valletti et *Normalement* de Christine Angot au Théâtre National de la Colline. Il est directeur artistique de Tintas Frescas en Amérique latine, organisée par L'AFAA (Ministère des affaires étrangères) en 2003-2004.

Ses dernières créations sont *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* de Pierre Desproges (Théâtre de la Ville – Paris), *Divans* (Mousson d'été, Mexico, Berlin), *Lizbeth est à complètement trabada* de Armando Llamas (Théâtre national de Bogota – Colombie), *Histoires d'Hommes* de Xavier Durringer avec Judith Magre (Molière 2006), *Ma Famille* de l'uruguayen Carlos Liscano, *Poeb* de Serge Valletti aux Célestins – Théâtre de Lyon et au Théâtre National de La Colline, *Face de Cuillère* de Lee Hall avec Romane Bohringer au Théâtre des Abbesses – Théâtre de la Ville de Paris, *Le jour se lève, Léopold !* de Serge Valletti au Théâtre du Gymnase de Marseille, *La Séparation des Songes* de Jean Delabroy à Théâtre Ouvert, *Le Mardi à Monoprix* de Emmanuel Darley à Théâtre Ouvert. En février 2010, création à l'Espace Bernard Marie-Koltès - Théâtre du Saulcy de Metz de *Invasion !* de Jonas Hassen Khemiri. En juin 2010, Michel Didym a créé à Naples, dans le cadre du Napoli Teatro Festival Italia, *Le tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé avec Tchéky Karyo et création musicale de Steve Shehan. En septembre 2011, il crée *Chroniques d'une haine ordinaire* d'après les textes de Pierre Desproges avec Christine Murillo et Dominique Valadié. En avril 2011, dans le cadre de Neue Stücke, semaine de la dramaturgie allemande, il met en scène *Confessions* sur le mode d'un théâtre intime, presque privé, où le spectateur se retrouve seul face à un acteur l'espace d'une confidence. En juin 2012, il met en place un nouveau rendez-vous : le Théâtre d'Été. À cette occasion, il crée et joue - aux côtés de Catherine Matisse - *Savoir-vivre* d'après des textes de Pierre Desproges. En octobre, il présente *À l'encre des barreaux* d'après les chroniques judiciaires de Dominique Simonnot. Il propose par la suite une approche singulière de la psychanalyse avec *Divans*. Ce travail s'inscrit dans la suite de *Confessions*. *Divans* a été présenté à Berlin et Mexico avant d'être à nouveau créé en novembre 2012 à l'occasion du Festival RING (Rencontres Internationales des Nouvelles Générations). En janvier 2013, il réunit Romane Bohringer et Richard Bohringer dans une mise en scène du texte d'Angela Dematté *J'avais un beau ballon rouge*. Le « Palmarès du Théâtre » a décerné le prix « Coup de coeur du Théâtre public » à Richard Bohringer et Romane Bohringer pour leur interprétation dans ce spectacle. En avril 2014, Michel Didym poursuit le travail engagé avec *Confessions* et *Divans* et crée *Examen*. Ces formes théâtrales atypiques cherchant à donner un rôle actif aux spectateurs en le plongeant dans la peau d'un prêtre, d'un psychanalyste ou d'un examinateur. Sa dernière création, *Le Malade imaginaire*, est présentée plus d'une centaine de fois en France, en Belgique et en Allemagne.

Michel Didym est directeur du Centre Dramatique National Nancy - Lorraine, La Manufacture depuis le 1er janvier 2010. Il y instaure de nouveaux événements comme le Festival RING (Rencontres Internationales Nouvelles Générations), Neue Stücke (Semaine de la dramaturgie allemande), et le Théâtre d'été (spectacle itinérant en Région Lorraine, au Luxembourg et en Allemagne).

Extrait de presse

l'Humanité.fr

Un Malade imaginaire classique et irrévérencieux

MARINA DA SILVA - LUNDI, 26 JANVIER, 2015

Fondateur de la Mousson d'été, directeur du centre dramatique national de Lorraine, avec ce Molière Michel Didym sait allier écritures contemporaines et monument du répertoire.

Nancy (Meurthe-et-Moselle), envoyée spéciale. Pour Michel Didym, le Malade imaginaire (1), c'est tout Molière comme dans Hamlet, il y a tout Shakespeare. L'enjeu est donc de taille pour le metteur en scène qui se sait attendu dans son approche d'un monument du répertoire, alors qu'il est associé depuis vingt ans à la découverte des écritures contemporaines. On ne rappellera que sommairement l'argument de la pièce testament de Molière, qui mourut juste en sortant de scène, le 17 février 1673 : Argan, riche bourgeois hypocondriaque, veut marier sa fille aînée Angélique au fils de son ami médecin Diafoirus, qui s'occuperait de sa santé, dont il est obsédé. Angélique, qui aime Cléante, en est désespérée. Tandis que Béline, la seconde femme d'Argan, n'attend que sa mort pour hériter de sa fortune. Toinette, fidèle servante et bonne fée, veille sur le destin de la maison et va déjouer toutes les convoitises qui se trament autour d'Argan...

Une invite à être vigilant sur notre époque

La carte maîtresse de Didym est sa magnifique distribution : André Marcon campe un Argan détestable et attachant, aussi présent dans ses silences que dans son flot de paroles ; Norah Krief ou Agnès Sourdillon composent, en alternance, une Toinette radicalement singulière. Tandis que Catherine Matisse, qui interprète Béline, Jeanne Lepers, Angélique, Barthélémy Meridjen, Cléante, ou Bruno Ricci, Diafoirus, font exploser les seconds rôles et donnent à l'ensemble la tonalité d'une partition parfaitement équilibrée où chacun est une pièce maîtresse du dispositif.

Si le traitement des décors et des costumes reste de facture classique, avec juste parfois quelques fantaisies anachroniques, mais sans chercher à transposer la pièce au XXI^e siècle, c'est surtout par le jeu des acteurs que Didym en fait passer la modernité et réinvente la farce. Il excelle à trouver un équilibre entre la représentation du personnage et sa distance critique, toute brechtienne, par différents procédés d'utilisation de la voix comme cette sensation d'arrêt sur diction pour mieux faire entendre le texte, ou des attitudes corporelles qui renversent les situations et que les acteurs explorent avec une inventivité totale. Ainsi, depuis les scènes maîtresses d'échanges dialectiques entre Argan et Toinette autour des bienfaits et méfaits de la médecine, ou le minaudage hypocrite de Béline, jusqu'à l'arrivée des Diafoirus, père et fils, clowns et clones, ou encore l'improbable scène de séduction entre Cléante et Angélique sous le nez d'Argan, tout est composé dans une outrance et une vérité qui pétillent. Didym a aussi gardé les intermèdes musicaux de Lully qui avaient été imposés à Molière par Louis XIV, et sont souvent évacués dans les représentations de la pièce. Mais il en fait des espaces métaphoriques, comme dans le deuxième acte où le frère d'Argan amène, pour le divertir, une troupe de danseuses égyptiennes dans une scène de cabaret cocasse et jubilatoire. Ou encore dans la scène finale, où une assemblée de médecins pastichés en sorcières avec leurs chapeaux pointus défilent pour le carnaval...

En dénonçant, dans cette mise en accusation, l'action rétrograde et obscurantiste des médecins de son époque, Molière nous invite à être vigilants sur la nôtre. Pour Michel Didym, «la plus grande maladie, (je) trouve, c'est la maladie de l'âme et des idées».

(1) Créée au Théâtre de la Manufacture de Nancy, du 13 au 24 janvier. Reprise à l'Opéra Théâtre de Metz (Moselle) les 27, 28 et 29 janvier, puis en tournée dans toute la France jusqu'en octobre.